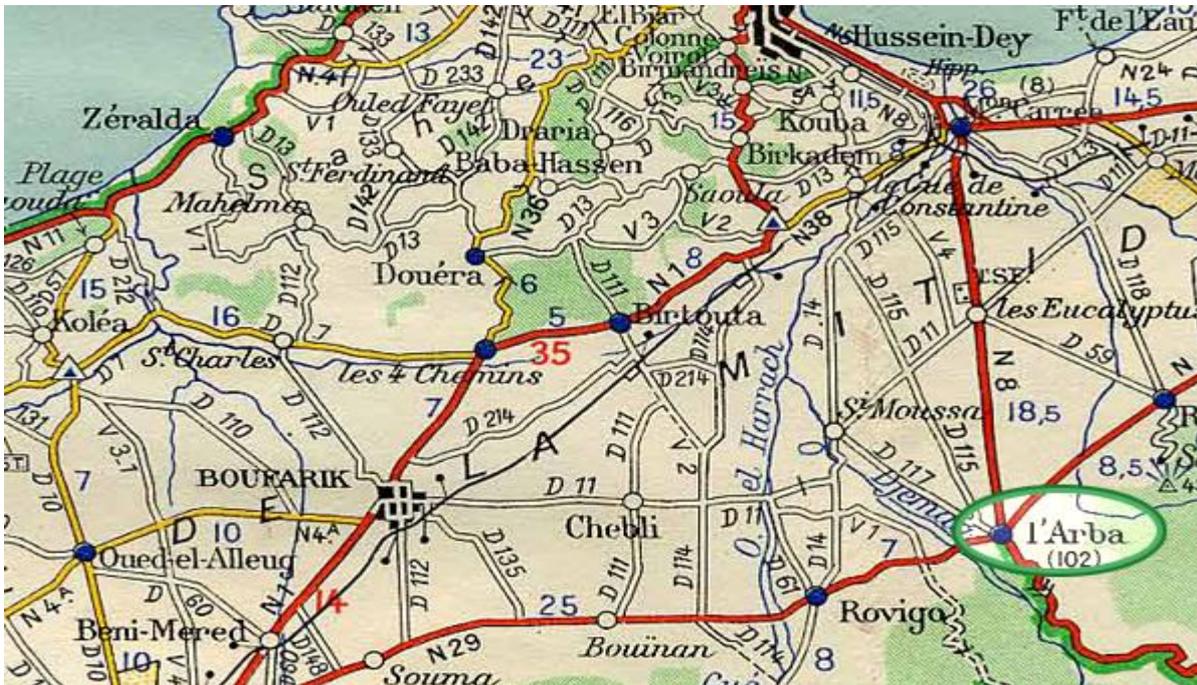


## L'ARBA

Située à 25 km au Sud-est d'Alger et à 34 Km au Nord-est de Blida la localité de L'ARBA culmine à 104 mètres d'altitude.



Climat méditerranéen avec été chaud.

Avant la colonisation française, cette région portait le nom de *Sidi Nacer*, en référence au saint patron de la région.

### HISTOIRE

La majorité de la population de L'ARBA était issue des Amazighs de l'Atlas mitidjien de la confédération des Aït-Moussa. A l'instar des autres confédérations voisines, les Aït-Moussa sont des Sanhadias qui se sont "zénétisés" avec le temps comme leur parler ; le tamazight de l'Atlas mitidjien.

A l'origine elle faisait partie de "Dar El Sultan" et était une banlieue d'Alger ou "El Fahs". C'était un ensemble de fermes et de petits hameaux sous son principal douar "Sidi-Nacer" collé aux premiers contreforts de l'Atlas Mitidjien. Son appellation actuelle est due à son marché hebdomadaire qui se tenait tous les mercredis et qui attirait les négociants, grands éleveurs et autres producteurs de toutes les régions avoisinantes. :



### Présence Française 1830 – 1962

Entre la France et la régence d'Alger, qui dépend de l'Empire ottoman, les relations se dégradent depuis le début du siècle, notamment pour des raisons commerciales. En 1827, la France bloque le port d'Alger. En 1830, 37 000 soldats français débarquent sur la presqu'île de Sidi-Ferruch. L'armée d'Hussein Pacha, le dey (chef) de la régence, est vaincue le 5 juillet. Au moins 10 000 habitants fuient la ville. Le trésor de la Casbah, issu en grande partie de la vente des esclaves ou des rançons perçues pendant 3 siècles, est transféré en France dans des conditions douteuses...

La plaine d'Alger reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ceux-ci eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : La Mitidja était dans son ensemble un immense marécage qu'il fallut dessécher par des canaux d'irrigation, et plus tard assainir par des plantations d'eucalyptus. Dès juillet 1838, le cadastre est mis en place. Des terres domaniales sont définies et à l'intérieur des parcelles préparées pour les premières concessions.

Ce n'est que vers 1849, eu égard aux nombreuses tergiversations des politiques d'alors, qu'un camp militaire a pu être implanté et les premiers colons installés à **L'ARBA**. En 1851, par décret impérial du 22 août, l'outhan des Béni-Moussa, qui s'étendait de l'oued Sensala à El-Harrach et se prolongeait au Sud dans l'Atlas, fut érigée en commune : L'ARBA, chef lieu de canton englobant Rivet, Sidi-Moussa et Rovigo :

Au nom du peuple français, le Président de la République :

VU le décret en date du 5 janvier 1849, portant création, dans les Béni-Moussa, du village de L'Arba ;

VU la délibération du Conseil de gouvernement, en date du 2 juin 1951 ;

Sur la proposition du Ministre de la Guerre,

#### DECRETE

Art.1<sup>er</sup> : L'Arba formera une commune dont la circonscription territoriale fixée à 14 597 hectares, 50 ares, 50 centiares, sera délimitée, conformément au plan annexé, de la manière suivante :

Au Sud, par les limites du territoire civil entre l'Oued Kadra et le chemin arabe qui conduit de la montagne aux terres des Ben-Zerghin, Bou-Kandoura, et traverse l'Oued Djemmà.

A l'Est, par les limites de la commune du Fondouk, c'est-à-dire par le cours de l'Oued Kadra jusqu'à la rencontre du chemin arabe du Fondouck à Boufarik.

Au Nord et au Nord-est, par le chemin arabe du Fondouk à Boufarik, jusqu'à la rencontre du chemin arabe d'Alger à L'Arba par ce dernier chemin jusqu'à l'oued-Harrach, et de ce point par L'Harrach en le remontant jusqu'à l'Oued Djemmà.

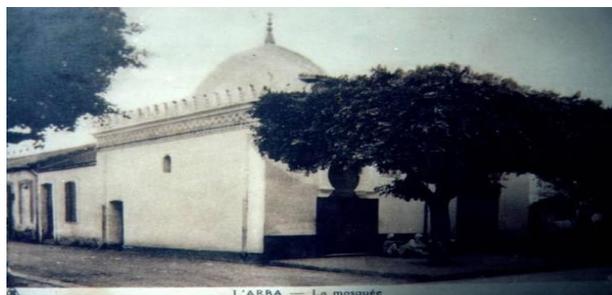
A l'Ouest, par le cours de l'Oued Djemmà, en le remontant jusqu'au chemin qui le traverse et conduit à la montagne et au territoire militaire à travers les terres d'Arabadj, Bou-Kandoura et Ben-Zerghin.

Art.2 : Seront provisoirement rattachés à la commune de L'Arba les terrains sur lesquels doit être établi le village de ROVIGO, lesquels présentent une superficie de 4 935 hectares, 45 ares, 50 centiares, et se trouvent compris entre la limite ouest de L'Arba, la limite du territoire civil jusqu'à L'Harrach, et L'Harrach depuis ce dernier point jusqu'à sa jonction avec l'Oued Djemmà.

Art.3 : Le Ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à l'Elysée-National, le 22 août 1851 : Signé : L.N. BONAPARTE.

Mais l'histoire de la colonisation algérienne, telle que nous la comprenons, doit, à notre avis, se diviser en trois périodes : la première est la phase héroïque, les années de poudre, comme on l'appelle, celle où les colons luttent par le fer et par la pioche, seuls et sans aide d'aucune sorte, et accomplissent des merveilles. C'est une période remplie exclusivement par la colonisation libre. Elle s'étend de 1830 à 1842, de l'année de la conquête à l'année de la pacification définitive du Sahel et de la Mitidja.



La deuxième période va de 1842 à 1856 ; c'est la période de l'assainissement et du défrichement en grand du pays, période rendue plus meurtrière encore que la précédente sinon par les balles, du moins par les maladies : la mortalité et la morbidité sévissent d'une manière effrayante parmi les colons ; ce sont les années de quinine de la colonisation ; pendant cette période la colonisation officielle bat son plein. Ces pionniers sont appelés "*Les Colons Marécageux*".

La troisième s'étend de l'année 1856 à nos jours. Dans cette période, les grands travaux d'assainissement n'ont cessé, la population s'est acclimatée : la natalité l'emporte enfin sur la mortalité, et l'année 1856 est la première année où ce fait se produit. L'Algérie n'est plus comme Saturne, elle ne dévore plus ses enfants. Désormais la population se reproduit par elle-même et le colon n'a plus à lutter que contre les tâtonnements, les oscillations et les attermoissements de l'administration.

## LA MITIDJA

Certains historiens sont d'accord pour supposer que jusqu'à la période turque, vers le 15<sup>ème</sup> siècle, la Mitidja était très fertile. Le Colonel TRUMELET laisse planer un doute sur cette opinion. Mais il est d'accord avec CLAUZOLLES qui écrit que la période de l'occupation turque a été néfaste pour la Mitidja.

Opinion confirmée par le Consul des Etats-Unis, M. SHALER, dans son rapport sur l'état du Royaume d'Alger en 1826, adressé à son Président.

Auteur Monsieur Jules DUVAL (extrait de son rapport de 1859) :

« La plaine de la Mitidja se déroule de l'Ouest à l'Est, du pied du mont Chenoua, sur une longueur de 96 kilomètres, et une largeur moyenne de 22 km, ce qui lui donne une superficie d'environ 2 000 km<sup>2</sup>. Elle a la forme d'un long rectangle, limité au Nord par les collines tertiaires du Sahel et le massif de transition du Bouzaréa, à l'Est, au Sud et à l'Ouest par les hautes collines de l'Atlas. Au Nord-est, elle ouvre sur la baie d'Alger, où s'écoule la plus grande partie des eaux. Elle forme, entre le Sahel et l'Atlas qui l'encadrent, comme une large et longue zone concentrique autour d'Alger.

Le sol de la Mitidja renferme quatre lignes de crêtes, faiblement prononcées, il est vrai, mais qui la divisent pourtant en cinq bassins hydrographiques principaux, qui sont les bassins de l'oued Nador, de l'oued Mazafran, de l'oued Harrach, de l'oued Khamis et le petit bassin de l'oued Réghaïa. La pente générale est du Sud au Nord. Son altitude moyenne dans cette direction, à la ligne médiane, vers Boufarik, est de 120 mètres ; au point le plus bas, elle n'a que 19 mètres ; elle se relève en remontant vers l'Atlas, à Béni-Méred et à Blida, qui se trouve de niveau avec le Sahel, par 185 mètres d'altitude.



Entre le bassin du Nador et celui du Mazafran, se trouve le lac Halloula, situé au pied du Tombeau de la Chrétienne (des Rois) ; il a 6 km de long et 2 km de largeur moyenne ; sa profondeur moyenne, en été, va jusqu'à deux mètres. Il est très poissonneux et très fréquenté par les oiseaux aquatiques que l'on chasse souvent sur ses bords. C'est un lac d'eau douce dont le niveau est supérieur à celui de la mer. Il semble que l'évaporation considérable produite par les fortes chaleurs de l'été, aurait dû le transformer à la longue en lac salé ; mais la constance du degré de salure s'explique facilement par un échange continu entre les eaux d'alimentation et celles qui se perdent sous le sol, par des infiltrations souterraines.

Ce lac est alimenté par les eaux venant de l'Atlas et du Sahel. Dans la saison des pluies, son niveau s'élève parfois au-dessus de la ligne de faîte qui le sépare de l'Oued-Djer. Le lit de cette rivière sert alors d'écoulement aux eaux du lac Halloula, qui pourrait être desséché par le moyen d'une tranchée assez profonde, pour le mettre en communication constante avec la partie inférieure du cours de l'Oued-Djer.



*Les travaux d'assainissement s'effectuèrent dans des conditions de difficulté extrême, d'une part du fait de l'insécurité à laquelle il fallut faire face de 1830 à 1842, d'autre part en raison des fièvres paludéennes qui décimèrent les travailleurs attachés à des opérations exténuantes, d'abord de défrichage, par arrachage, des joncs, aloès et palmiers nains qui peuplaient les marécages et ensuite de creusement des canaux et fossés d'écoulement.*

Une faible partie de ce vaste territoire a été abordée par la colonisation ; les infiltrations et les débordements des cours d'eau, abandonnés à eux-mêmes sous la domination des turcs, ont formé, en beaucoup d'endroits, des

marécages dangereux qui ont justement fait ajourner l'exploitation des terrains environnants. Mais partout où des travaux de dessèchement, suivis de plantations, et sérieusement entretenus, ont rendu au climat sa salubrité naturelle, les colons ont accouru pour installer sur le sol leur laborieuse industrie.

Les centres de populations, véritables oasis de culture au sein de cette vaste surface, sont dans le milieu de la plaine : Boufarik, et sa région, qui, par Béni-Méred, conduit à Blida, capitale agricole de la Mitidja... »

Notre région qui brille maintenant d'un éclat particulier : celle de Boufarik, entourée dans les premières années de l'occupation de la Mitidja, de l'auréole la plus lugubre renommée de cimetière (*au point que les termes "figure de Boufarik" furent employés pour désigner un paludéen*) plus que de camp, où la mort a moissonné en un an jusqu'au cinquième des habitants. Cette région est aujourd'hui un des lieux les plus salubres de l'Algérie entière, plus salubre que la plupart des localités de France. Il a suffi de dessécher les marécages par des canaux de dérivation des eaux, par des plantations, par la culture. Courageux et persévérants, les colons ont fait du climat le plus malsain un climat modèle.



La Mitidja fut plus longue à peupler. Dès 1841, des colons s'étaient installés à Blida (ils étaient 845 en 1851) ; à côté de Blida, l'on créa en 1845 Souma, en 1846 La-Chiffa et Mouzaïville ; et le 31 janvier 1848, Joinville, Montpensier, Dalmatie et Béni-Méred. Quelques mois plus tard, le 19 septembre 1848, l'on fondait El-Affroun, puis en 1851, Bou-Roumi, en 1855, Aneur-El-Aïn. **L'ARBA** avait été colonisé en 1849 ; les colons envoyés en , à Oued-El-Alleug, Birtouta et Rovigo, en 1852, à Sidi-Moussa et enfin en 1854, à Chébli.



Mairie

**L'ARBA (Source Anom) :** L'Arba-des-Béni-Moussa, parfois abrégé en Béni-Moussa, était un important marché arabe avant la colonisation. Le centre de population de L'ARBA est créé par ordonnance royale le 22 février 1844, à nouveau par arrêté du 5 janvier 1849. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856 avec une annexe : **SAKAMODI** : Hameau créé vers 1890.

**-Auteur : M. DUVAL Jules (1859) -**

**L'ARBA :** « Village fondé en 1849 dans la Mitidja orientale, à la rencontre de la route d'Alger à Aumale avec celle du pied de l'Atlas qui joint Blida au Fondouk.

Son territoire, d'une étendue de 14 597 hectares, 50 ares, susceptible d'agrandissement par échange avec le Indigènes, est très fertile, abondamment irrigué par les eaux de l'oued Djemmà, qui descendent de l'Atlas. Des travaux d'assainissement feront facilement disparaître les fièvres qui, en 1851 et 1852, ont encore altéré la santé des colons.

Les colons de L'Arba se signalent par leurs aptitudes agricoles et leurs travaux, et se livrent aux espérances d'avenir les mieux fondées. De belles plantations publiques et particulières, parmi lesquelles on distingue de

belles orangeries, embellissent le village et ses alentours. De nombreuses fermes, disséminées dans la campagne autour de L'Arba, comprenaient, à la fin de 1851, 1 039 hectares.

Ce centre tire son nom (*Le quatrième*) d'un marché indigène qui s'y tient tous les mercredis, sur le beau et riche quartier des Béni-Moussa, aliment lucratif pour l'activité locale.

Un service régulier de voitures facilite les communications avec Alger. Au débouché de l'Oued-Djemmà dans la plaine, sur le territoire de L'Arba, il y a des argiles pyriteuses qui pourraient être utilisées pour la fabrication du sulfate de fer et de l'acide sulfurique fumant. On y constate aussi du minerai de fer. L'Arba a été dirigé en Commune par arrêté présidentiel du 21 août 1851, et dépend de l'arrondissement d'Alger.

#### STATISTIQUES OFFICIELLES (1851)

-*Constructions* : 54 maisons valant 185 000 francs, 29 hangars, 34 écuries ou étables, 32 greniers et silos, 5 puits ou norias, d'une valeur totale de 26 300 francs ;

-*Bétail* : 12 chevaux, 10 mulets, 2 ânes, 78 bœufs, 15 vaches, 40 chèvres, 31 porcs ;

-*Matériel agricole* : 25 charrues, 19 voitures, 20 tombereaux ;

-*Plantations* : 9 100 arbres ;

-*Concessions* : 388 hectares 88 ares ;

-*Défrichement* : 204 hectares ;

-*Récoltes (1852)* : Sur 603 hectares 60 ares cultivés, 1 894 hectolitres de blé tendre, 859 de blé dur, 1 544 d'orge, 710 d'avoine, 283 de maïs, 310 de fèves, d'une valeur totale de 60 806 francs » [*Fin citation*] J. DUVAL]

Le premier colon qui, s'aventurant dans la plaine, osa se montrer sur le marché de Boufarik fut M. de VIALAR. A sa suite et cette année-là même 1835, d'autres Français non moins audacieux s'établirent dans la Mitidja : tels furent M. de LAPEYRIERE qui acheta la grande ferme de Boukandoura, M. de Saint-Guilhem qui se fixa à L'Arba, et M. de Montaigu chez les Béni-Moussa. En 1836, un groupe de colons vint résider à Boufarik et des établissements furent créés jusqu'au pied de l'Atlas. Le nombre des fermes créées par les Européens dans la Mitidja ne tarda pas à dépasser celui des domaines possédés par eux dans le Sahel. C'est ainsi qu'en 1837, deux ans seulement après l'ouverture de la Mitidja, les colons avaient mis en culture 9 091 hectares, greffé 60 000 oliviers et planté 85 000 mûriers dans cette plaine.

Premiers colons de L'ARBA : un fait historique qui contredit les idées répandues par les « *politiquement correct* », d'une colonisation chassant systématiquement, par le fer et par le feu, les propriétaires.



L'ARBA

Sur la commune de L'Arba nous en avons un exemple, attesté par des actes notariés. Il concerne les fermes Saint Pierre et Sainte Angèle, dont le dernier propriétaire était M. BRAC-DE-LA-PERRIERE :

-Pour Saint Pierre, le 26 mai 1831 (soit seulement 11 mois après le débarquement) un acte est passé, devant le Cadi MALEKI d'Alger, entre « *le chrétien* » BENSAMIN et Ben EBBI el CHETTAB, propriétaire du haouch.

-Pour la ferme Sainte Angèle, un bail à rente est signé devant le Cadi d'Alger, le 4 septembre 1831 (soit 14 mois après le débarquement) entre M. Savinien Langlois Longueville, docteur en médecine, et les dames Nfunça Ben Asmed et Nefissa Ben Khalif.

Extrait du site [http://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Colons\\_de\\_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie/01](http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Colons_de_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie/01)

**NDLR** : Ce sigle [...] mentionnera ces extraits

[...] L'œuvre accomplie par les colons de la première heure est un témoignage magnifique de l'énergie et de l'esprit d'entreprise de la génération de 1830. Dans les domaines achetés par les colons, tout était à faire, tout était à créer.

Sauf dans les propriétés de la banlieue immédiate d'Alger où se trouvaient des maisons de plaisance mauresques, d'ailleurs plus ou moins dévastées par la guerre, il n'y avait sur ces domaines aucune construction. Il fallait tout d'abord délimiter la propriété, construire la plupart du temps un mur d'enceinte, édifier une maison de maître, des communs, des abris pour les ouvriers, des hangars, des écuries, capter des sources, faire des travaux de

canalisation, drainer, assainir. Certes de grosses sommes étaient nécessaires pour faire face aux premiers frais d'installation, mais les colons qui avaient de fortes avances ne reculaient pas devant les dépenses.

[...] Il est bon qu'on n'oublie pas qu'une grande partie des villages et bourgs du Sahel et de la Mitidja aujourd'hui si florissants n'ont pas eu d'autre origine que l'exploitation des grandes fermes acquises au début de la conquête par les colons et que leurs premiers habitants n'ont été autres que les cultivateurs appelés à vivre sur ces grands domaines et les ouvriers venus se fixer à proximité des camps.



L'Arba est une ville avant tout agricole. Un marché pour voiture est organisé chaque samedi et un autre marché pour le bétail ce dernier est organiser chaque mercredi.

[...] On n'avait ni moyens de communication, ni voies d'accès d'une agglomération à l'autre ; il n'y avait de routes presque nulle part. Même dans la plaine, les voituriers ne pouvaient suivre les sentiers arabes coupés à chaque ruisseau par des ravins profonds. Seules les bêtes de somme pouvaient s'en tirer. Aller à Alger vendre du blé devenait une véritable expédition ; à défaut de routes, les chariots, traînés par des bœufs, suivaient de mauvaises pistes ; il n'y avait pas de ponts ; à chaque rivière, à chaque ravin on déchargeait la voiture qui passait d'abord a vide ; les hommes ensuite transportaient d'une rive à l'autre les sacs de blé sur leur dos. Avec ce système, on mettait un jour entier pour parcourir dix kilomètres et de Blida à Alger, le voyage durait quatre jours. Très souvent les colons étaient obligés de recourir pour leurs charrois aux bons offices des tribus arabes des environs d'Alger qui possédaient à cette époque de nombreux chameaux et qui faisaient des transports dans un rayon de cinq à six lieues. Les colons, on peut le dire, créèrent de grandes choses là où il n'y avait rien, firent prospérer leur œuvre dans des conditions absolument anormales, et cette œuvre si remarquable ne coûta à la métropole ni soucis ni un écu ».

Maintenant L'Arba est traversée par la RN 29 et la RN 8 faisant d'elle un passage obligé pour la traversée vers les Hauts-Plateaux puis vers le Sud pour de nombreux voyageurs.



La gare



Et bien sûr sa place de la République.

En 1852 : Institution d'un service médical.

Les rues et les places publiques du village de L'Arba sont bordées d'arbres, platanes et ormeaux de belle venue. Il y a des orangeries importantes. Les belles cultures, en céréales et en tabac, étendues sur 846 hectares, sont largement arrosées par l'Oued Djemmaâ. Il existe un moulin à deux tournants (Source : *Indicateur BERARD de 1858*)

29 février 1860 :

Source Gallica : Journal l'Algérie nouvelle (Auteur M. Clément DEVERNOIS).

« La création de L'Arba date, on le sait de 1849, et c'est, par conséquent, en moins de 10 années que l'énergie de nos colons a su triompher des obstacles que lui opposait la nature. Quand nous songions à ce qu'il a fallu de courage, de persévérance à ces hommes pour vaincre dans cette lutte de chaque jour, de chaque heure, contre les difficultés de l'acclimatation, contre les dangers du défrichage, nous nous réjouissons doublement de leur bonheur actuel, sentant qu'ils l'ont mille fois gagné.

Si l'on veut se faire une idée de la prospérité de L'Arba et de l'intelligence de ses habitants, deux chiffres suffiront. A l'occasion de la fête nationale, on voulait distribuer aux indigents : toutes les recherches n'ont pu en faire découvrir plus de trois, et encore l'un d'eux a-t-il refusé, déclarant qu'il n'attendait rien que de son travail. Voilà pour la prospérité.

Le nombre d'enfants inscrits pour suivre les cours des écoles est de 60 : 56 assistent régulièrement aux classes. Voilà pour l'intelligence.

En présence de ces chiffres, on ne s'étonne plus des améliorations qu'une administration municipale éclairée introduit chaque jour dans ce village. Au nombre des améliorations, nous devons en signaler une toute récente, la clôture du marché au moyen d'un mur.

On sait que L'Arba se tient, tous les mercredis, un marché assez important. Il produisait à la commune huit à neuf mille francs par an, mais il est facile de comprendre que, sur un marché non clôturé, le droits d'entrée étaient très irrégulièrement perçus. Grâce au mur qui vient d'être construit, le produit du marché sera porté de douze à quinze mille francs, la commune se procure un surcroît de revenu de quatre ou cinq mille francs par an...

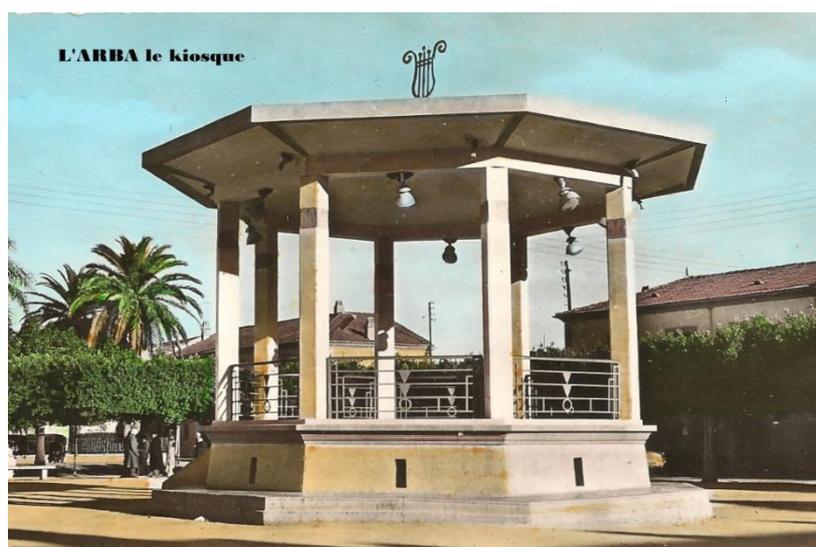
Toute médaille à son revers et L'Arba a, lui aussi, ses causes de chagrin. Il fait bien ce qu'il peut pour prospérer, mais il manque de terre et toute extension lui est interdite.

Croirait-on que les colons de ce village, si éprouvé, si méritant, n'ont pas reçu en moyenne plus de quatre hectares et demi ou cinq hectares. Croirait-on que parmi les vaillants pionniers qui ont construit et se sont installés, il en est qui n'ont pas reçu un hectare de terre près du village. Comprend-on que l'administration en créant ce centre n'ait, pas songé à réserver quelques hectares pour les colons qu'elle installait.

Les Colons de L'Arba ne demandent pas de la terre pour rien, ils savent trop ce que cela veut dire, mais ils voudraient bien acheter quelques lopins qui leur permettent d'utiliser leur argent et leurs bras.

Malheureusement ils sont confinés par un grand feudataire indigène qui pratique, sur une vaste échelle, la culture du palmier-nain et du jujubier sauvage et qui ne veut absolument pas vendre le moindre hectare.

Il nous semble que c'est à l'administration qu'il appartient de réparer le mal qu'elle a fait : ne pourrait-elle pas négocier avec le feudataire en question un échange profitable aux deux parties. Elle lui donnerait trois ou quatre cents hectares du côté de Tablat, où il a déjà d'importantes possessions, et où les terres domaniales ne font pas défaut. En échange, elle lui prendrait deux cents hectares proches de L'Arba, et les vendrait aux colons. De cette manière le feudataire pourrait s'adonner plus que jamais à la culture du palmier-nain, et les colons de L'Arba pourraient augmenter un peu leurs cultures de tabac et de céréales » [Fin de citation C. DEVERNOIS]



**ETAT-CIVIL**

- Source Anom -

NDLR : Beaucoup de registres des décès n'ont pas été mis en lignes.

SP = Sans profession

-1<sup>er</sup> décès : (16/8/1849) de COSTA Vicente (*Manœuvre, 40 ans natif Espagne*).

-1<sup>ère</sup> naissance : (21/01/1864) de BARCELOT Auguste (père et Mère : *Epiciers*) ;

-1<sup>er</sup> mariage : (19/02/1876) de M. MONOT Louis (*Entrepreneur natif Blida*) avec Mlle LECLERC Estelle (SP *native du Lieu*) ;

### Les premiers DECES relevés :

1849 (05/09) de L'AN Thérèse (37 an native du Var). Témoins MM. LEMOINE D et GILLET Dieudonné (*Menuisiers*) ;  
1849 (21/10) de RICHARD Pierre (34 ans, Soldat natif Calvados). Témoins MM. FILLIAU V (G-champêtre) et MOUREZ Désiré (*Cultivateur*) ;  
1849 (22/10) de FALLUEL Louis (24 ans, Soldat natif Oise). Témoins MM. FILLIAU V (G-champêtre) et MOUREZ Désiré (*Cultivateur*) ;  
1849 (23/10) de THIEBAUD Claude (24 ans, Soldat natif Hte Saône). Témoins MM. FILLIAU V (G-champêtre) et MOUREZ Désiré (*Cultivateur*) ;  
1849 (23/10) de GUIRANDE Jean (24 ans, Soldat natif Corrèze). Témoins MM. FILLIAU V (G-champêtre) et MOUREZ Désiré (*Cultivateur*) ;  
1849 (23/10) de BUSCH Joseph (23 ans, Soldat natif Alsace). Témoins MM. FILLIAU V (G-champêtre) et MOUREZ Désiré (*Cultivateur*) ;  
1849 (26/10) de TRISTECHER Michel (30 ans, Soldat natif Alsace). Témoins MM LIEURETTE A (Médecin) et FILLIAU V (G-champêtre) ;  
1849 (29/10) de FAURE Pierre (6 ans). Témoins MM LIEURETTE Antoine (Médecin) et MEGY Joseph (*Cultivateur*) ;  
1849 (03/11) de PARALIEUX Anne (36ans, ép. BILHERE). Témoins MM LIEURETTE A (Médecin) et FILLIAU V (G-champêtre) ;  
1849 (10/11) de SOULIER Prosper (4ans). Témoins MM LIEURETTE A (Médecin) et FILLIAU V (G-champêtre) ;  
1849 (14/12) de BUISSON Marie (60 ans, Vve CROSNIER). Témoins MM LIEURETTE A (Médecin) et COLOMBINS P (*Plombier*) ;



L'Allée des Palmiers en direction de l'Eglise créée dès 1854

### Les premiers MARIAGES relevés :

1876 (09/02) M. SAPINIA Laurent (*Cultivateur natif Boufarik -Algérie*) avec Mlle FLUXIA Annette (*Ménagère native Alger*) ;  
1876 (18/03) M. BARBERA Pascal (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle PONS Salvadora (SP *native ESPAGNE*) ;  
1876 (15/04) M. SAURINA Nicolas (*Jardinier natif Alger*) avec Mlle JAUME Catherine (SP *native des Baléares*) ;  
1876 (22/04) M. JOLY Etienne (*Employé natif Indre*) avec Mlle BOURBON Emilie (SP *native Fort Napoléon -Algérie*) ;  
1876 (01/07) M. PELLO Joseph (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle PELLO Thérèse (SP *native ESPAGNE*) ;  
1876 (07/07) M. BRICOT Louis (*Jardinier natif Provence*) avec Mme (Vve) PONS Madeleine (SP *native Birmandreïs -Algérie*) ;  
1876 (05/08) M. PONS Pierre (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle MONTANELLE Antonia (SP *native du Lieu*) ;  
1876 (23/09) M. HARTARD J. Jacques (*Forgeron natif Moselle*) avec Mlle SCARFOGLIERE Angelina (SP *native Alger*) ;  
1876 (04/11) M. SERRA Antonio (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle NAVARRO Thérèse (SP *native Cherchell -Algérie*) ;  
1876 (04/11) M. SASTRE Antonio (*Cultivateur natif Kouba -Algérie*) avec Mlle MERCADAL Antoinette (SP *native des Baléares*) ;  
1876 (09/11) M. LAURENT Louis (*Cultivateur natif Moselle*) avec Mlle TOUREIN Maria (SP *native du Lieu*) ;  
1876 (23/12) M. GIL Jacques (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle PASCUAL M. Joséphine (SP *native du Lieu*) ;  
1876 (23/12) M. ESTABRICH Guillaume (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle GARRON Emilie (SP *native ESPAGNE*) ;  
1876 (23/12) M. MAS J. Baptiste (*Journalier natif Alger*) avec Mlle ROIG M. Anne (SP *native ESPAGNE*) ;  
1877 (07/02) M. ZARAGOSA Joseph (*Domestique natif ESPAGNE*) avec Mlle MAS Marie (SP *native ESPAGNE*) ;  
1877 (10/02) M. GIL Vincent (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle PASCUAL Joséphine (SP *native du Lieu*) ;  
1877 (24/02) M. RODRIGUES Joachim (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle RIERA Marie (SP *native ESPAGNE*) ;  
1877 (08/03) M. GASCOU Hippolyte (*Cultivateur natif Ardèche*) avec Mlle CHENOT M. Françoise (SP *native du Lieu*) ;  
1877 (07/07) M. CALAFAT Manuel (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle ORTIS M. Louise (SP *native Chébli -Algérie*) ;  
1877 (18/08) M. PUDINAT Léon (*Secrétaire marie natif Alger*) avec Mlle BONET Jeanne (SP *native Birkadem -Algérie*) ;  
1877 (17/10) M. TUDURI Pedro (*Débitant natif Baléares*) avec Mlle TOURIN Françoise (SP *native du Lieu*) ;  
1877 (23/10) M. MASSE Pierre (*Menuisier natif Alger*) avec Mlle CHARRIER Esther dite Angéline (SP *native Alger*) ;  
1877 (22/12) M. GIL Vincent (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle MAS Françoise (*Ménagère native du Lieu*) ;  
1878 (19/01) M. PONS Antoine (*Jardinier natif Baléares*) avec Mlle BAËZA M. Joséphine (SP *native du Lieu*) ;  
1878 (19/02) M. VERDU Joseph (*Meunier natif Pointe Pescade -Algérie*) avec Mlle CHEIZE Jeanne (SP *native Rhône*) ;  
1878 (06/04) M. CASALI Antoine (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle SINTES Catherine (SP *native Birmandreïs -Algérie*) ;  
1878 (11/04) M. SERRAT François (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle MARIE Célestine (*Ménagère native Alger*) ;  
1878 (15/05) M. MAZOYER Joseph (*Cultivateur natif Saône et Loire*) avec Mlle BOUTEILLIER Mathilde (SP *native La-Calle -Algérie*) ;  
1878 (01/06) M. DEBART Florentin (*Cultivateur natif Ardèche*) avec Mlle BLACHE M. Anne (SP *native Vaucluse*) ;  
1878 (08/06) M. BARBIER Victor (*Marin natif Alger*) avec Mlle BONET Magdeleine (SP *native Birkadem -Algérie*) ;

1878 (22/06) M. CASTELLO Francisco (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle TORRENS Léonarde (*Ménagère native ESPAGNE*) ;  
 1878 (04/09) M. VERRIER Léa (*Géomètre natif Loir et Cher*) avec Mlle CAILHOL Jeanne (*SP native du Lieu*) ;  
 1878 (05/10) M. CAMPINS Paul (*Cultivateur natif Baléares*) avec Mlle PONS Marguerite (*SP native Hussein-Dey -Algérie*) ;  
 1878 (19/10) M. SAUNIER Georges (*Cultivateur natif Alsace*) avec Mlle ROUSSET Marie (*SP native du Lieu*) ;  
 1878 (24/10) M. GAUCHON Antoine (*Boucher natif Isère*) avec Mlle BONET Marie (*SP native Birkadem -Algérie*) ;  
 1878 (26/10) M. OLIVER Pierre (*Jardinier natif ESPAGNE*) avec Mlle POMAR Raphaële (*SP native Alger*) ;  
 1878 (16/11) M. RAMOS Antoine (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle ESTABRICH Joaquina (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1878 (26/12) M. POMAR Juean (*Soldat natif Kouba -Algérie*) avec Mlle MERCADAL Marie (*SP native des Baléares*) ;  
 1879 (01/02) M. DUGUE Vincent (*Cultivateur natif Mouzaïa les Mines*) avec Mlle BISQUERE Rose (*Couturière native ESPAGNE*) ;  
 1879 (22/03) M. GOIJAT Claude (*Gendarme natif du Rhône*) avec Mlle CHOCOUI Marie (*SP native Blida -Algérie*) ;  
 1879 (09/04) M. BIGNON Edmond (*Cultivateur natif Loir et Cher*) avec Mme (Vve) PELLO Thérèse (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1879 (12/06) M. RIZZO Joseph (*Commis de transit natif Alger*) avec Mlle SASTRE Magdeleine (*SP native Kouba -Algérie*) ;  
 1879 (05/07) M. CANTIE Jacques (*Cultivateur natif Aude*) avec Mlle SCARFOGLIERO Carmène (*SP native Alger*) ;  
 1879 (05/07) M. SCARFOGLIERE Antoine (*Jardinier natif Alger*) avec Mlle GARCIA M. Thérèse (*SP native du Lieu*) ;  
 1879 (19/07) M. RIPOLL Michel (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle DEVEZA Catherine (*SP native Alger*) ;  
 1879 (13/09) M. BOUSQUET Eugène (*Forgeron natif Ouled-Fayet -Algérie*) avec Mlle PAULET M. Antoinette (*SP native Hérault*) ;  
 1879 (11/11) M. LOUBIERES Pierre (*Charpentier natif Cantal*) avec Mlle FERRAND Julie (*SP native Aveyron*) ;  
 1879 (15/11) M. MAS J. Baptiste (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle ZARAGOZA Virtudis (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1880 (04/01) M. BOUSSEWARD Abel (*ex Officier natif Seine et Oise*) avec Mlle BERTRAND A. Marie (*SP native Côte d'Or*) ;  
 1880 (07/02) M. PELLO Vincent (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle PELLO Maria (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1880 (13/03) M. TUR François (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle MATEU Salvadora (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1880 (27/03) M. TUJA Henri (*Mécanicien natif Alger*) avec Mme (Vve) YVARS Maria (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1880 (03/04) M. MAS Vincent (*Cultivateur natif ESPAGNE*) avec Mlle SENDRA Marie (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1880 (10/04) M. MARTY François (*Cultivateur natif Aude*) avec Mlle POUZENC Augustine (*SP native du Lieu*) ;  
 1880 (10/04) M. RUMEAU Edouard (*Cultivateur natif Koléa -Algérie*) avec Mlle LANTEAUME Mathilde (*SP native Orléansville-Algérie*) ;  
 1880 (15/05) M. VALLET Edouard (*Greffier natif Hérault*) avec Mlle BOURBON Ernestine (*SP native Alger*) ;  
 1880 (22/05) M. SEGUY Martin (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle TORRENT Rita (*SP native El-Biar -Algérie*) ;  
 1880 (12/06) M. GOSALBEZ Joseph (*Journalier natif ESPAGNE*) avec Mlle OLLER Mariana (*SP native ESPAGNE*) ;  
 1880 (28/06) M. DUPERAT Louis (*Chef chantier natif Côte d'Or*) avec Mlle GUILLEMIN Justine (*SP native du Lieu*) ;  
 1880 (20/11) M. VERDU Manuel (*Meunier natif Pointe Pescade-Alger*) avec Mlle MONJO Thérèse (*SP native Boufarik -Algérie*) ;

#### **Autres MARIAGES relevés :**

(1898) ALBERT Antoine (*Cultivateur*)/RAMON Joséphine ; (1904) ALLIAUME Gaston (*Chef de culture*)/PEREZ Antoinette ; (1900) ANDRES Antoine (*Cultivateur*)/OLLER M. Rose ; (1897) ANTONINO Pierre (*Mineur*)/ATQUIE Jeanne ; (1899) ATTART Michel (*Camionneur*)/ALCARAZ Ascuncion ; (1898) BAGUR Antoine (*Cultivateur*)/MOLL Antoinette ; (1901) BAGUR François (*Cultivateur*)/MARTY Catherine ; (1905) BALDOCCHI Pierre (*Employé*)/NAVARRO Mathilde ; (1895) BAGNULS Jacques (*Cultivateur*)/QUILEZ Marie ; (1899) BARBIER Jules (*Cultivateur*)/BARBIER Marie ; (1895) BEDOUT Pierre (*Gendarme*)/BEST Elisa ; (1903) BEN-HAIM Baroch (*Négociant*)/COHEN-SOLAL Léonie ; (1897) BEULAYGUE Michel (*Employé*)/NAUD Noémie ; (1905) BLASCO J. Baptiste (*Journalier*)/LLOBEL Thérèse ; (1896) BLANES Grégoire (*Cultivateur*)/SORIA Juana ; (1896) BONNET Louis (*Mineur*)/RICONO Marie ; (1897) BONNETON Pierre (*Charretier*)/BURCK Pauline ; (1899) BORDES Emile (*Ménisier*)/TOURNIER Anne ; (1898) BOUCHE Emile (*Peintre*)/GESLIN Eugénie ; (1899) BOURTHOMIEU François (*Gendarme*)/ARIBAUD Marguerite ; (1900) BOSCA Antoine (*Garçon de café*)/TIMONER Catherine ; (1896) BOTTARO Salvador (*Hôtelier*)/CROUZET Julie ; (1897) BRUNAT Prospère (*Agriculteur*)/GASCOU Berthe ; (1904) BRUNEL Camille (*Pharmacien*)/GOIJAT Marguerite ; (1905) CABRERA Vincent (*Cultivateur*)/RAMOS A. Marie ; (1898) CARBONNELL François (*Cultivateur*)/CAPOT Françoise ; (1905) CAPO Dominique (*Cultivateur*)/CARDONA Catherine ; (1903) CARDONNA Salvador (*Journalier*)/BLASCO Rosalie ; (1903) CARLOTTI Emile (*Entrepreneur*)/MOSCARDO Maria ; (1896) CHAMPRIGAUD J. Baptiste (*Mineur*)/DUCASTEL Angèle ; (1900) CHANTELOUP Pierre (*Bourelleur*)/KIMENO Angelina ; (1904) CHARPENTIER Jacques (*Cultivateur*)/SENDRA Catherine ; (1900) CHOLBI François (*Journalier*)/GOMEZ Pascuala ; (1904) COLLET Etienne (*Cultivateur*)/BEST Louise ; (1897) COLLONGUES Pierre (*Cultivateur*)/PELISSIER Louise ; (1905) CONDOUMI Pierre (*Cultivateur*)/ORTS Marie ; (1903) CORTES Joseph (*Cultivateur*)/LLOBELL Vicenta ; (1900) CROUZET J. Louis (*Cultivateur*)/BOTTARO Lucie ; (1896) DAZEY Louis (*Chef de Culture*)/MAIRET Anaïs ; (1897) DEPOUILLY Victor (*Mineur*)/GIANINO Célestine ; (1898) DONNADIEU Félix (*Cultivateur*)/RAYNAL Marie ; (1898) DUBREUIL Pierre (*Cultivateur*)/ROY Marie ; (1901) DUBREUIL Pierre (*Gérant de ferme*)/SCARFOGLIERE Lucie ; (1904) DUCASTEL Ernest (*Mineur*)/MOULIN Angèle ; (1904) DUGUET Vincent (*Cultivateur*)/BALLESTER M. Thérèse ; (1898) DUNY Pierre (*Mineur*)/CARDOT Claudine ; (1900) DURIVAUULT Pierre (*Gendarme*)/NAUD Isabelle ; (1901) EBERHARDT Charles (*Forgeron*)/CASTELLS M. Antoinette ; (1900) EBERHARDT Victor (*Forgeron*)/COLLONGUES Berthe ; (1902) ESPIE Jean (*Journalier*)/PINO Maria ; (1904) ESPIE Simon (*Boulangier*)/POQUET Vicente ; (1905) ESTABLIER Victor (*Horloger*)/BORDENAVE Antoinette ; (1902) FABRER Antoine (*Cultivateur*)/MOLL Marie ; (1904) FAGET François (*Coiffeur*)/CHANTELOUP Marie ; (1898) FEMENIA J. Baptiste (*Cultivateur*)/PELLO Marie ; (1895) FINKBEINER Henri (*Journalier*)/LLEDO Marie ; (1904) FOURTY Emile (*Bourelleur*)/BONNIN Louise ; (1895) GARCIA Joseph (*Cultivateur*)/MOLL M. Thérèse ; (1900) GARCIA Vincent (*Manœuvre*)/THIVOLLE M. Louise ; (1905) GASCO J. Baptiste (*Journalier*)/RAMON Marie ; (1904) GAUFFRE Louis (*Vigneron*)/PELLETIER Jeanne ; (1898) GIRAUD Auguste (*Cultivateur*)/GORGOS Gabrielle ; (1901) GOMEZ José (*Briquetier*)/CASTELL M. Antoinette ; (1898) GOMEZ Michel (*Carrier*)/MAS Noële ; (1901) GONZALES Francisco (*Meunier*)/VIAUD Henriette ; (1896) GRAVIER Marius (*Boulangier*)/VIALA Jeanne ; (1898) HARGAN Alfred (*Représentant*)/VELSCHE A. Marie ; (1899) HIMBERT Pierre (*Charron*)/CAPOT Catherine ; (1897) HOFBACHER Henri (*Journalier*)/MORA Marie ; (1898) LAFON Emile (*Entrepreneur*)/MONCELON Henriette ; (1899) LAFON Eloi (*Comptable*)/TUFNER Blanche ; (1900) LAPALUD Paul (*Cultivateur*)/PARERE Elisabeth ; (1904) LE-GOUX Charles (*Forgeron*)/OFBACHER Louise ; (1898) LHEURS J. Baptiste (*Cultivateur*)/STOLTZ Elisabeth ; (1903) LLOBELL Pascal (*Cultivateur*)/MARTY Marie ; (1904) LEYGONIE Jules (*Employé PLM*)/BUTZ Eugénie ; (1904) LIVERT Claude (*Artiste*)/RENOUX Amélie ; (1897) LOPEZ Antoine (*Charbonnier*)/SERRA Marie ; (1901) MAGNE Edmond (*Cantonnier*)/TURQUAY Eva ; (1899) MALONDRA Paul (*Jardinier*)/SASSANO A. Marie ; (1900) MARTI Jean (*Cultivateur*)/GOMAR Maria ; (1905) MARTY Victor (*M-ferrant*)/PELLO Francisca ; (1899) MAS Salvador (*Cultivateur*)/BLASCO Thérèse ; (1905) MAYEUX Vincent (*Charcutier*)/SCARFOGLIERE Marie ; (1901) MERCADAL Michel (*Cultivateur*)/QUILES Antoinette ; (1898) MIQUEL Auguste (*Distillateur*)/REY Louise ; (1903) MIRA Louis (*Cultivateur*)/MIRA Raphaële ; (1897) MONJO André (*Cultivateur*)/TORRES Anne ; (1901) MOLINE Léonidas (*Viticulteur*)

/NAUD Cécile ; (1898) MORA Ignace (Cultivateur)/BLANES Maria ; (1896) MORA Lucien (Vigneron)/MOLLE Joséphine ; (1905) MOSCARDO J. Baptiste (Charretier)/CAPRA Marguerite ; (1904) MOSCARDO Vicente (Charretier)/PEREZ M. Rose ; (1895) NEUVILLE Jean (Gardienn de prison)/BIGNON Cécile ; (1897) NEYTON François (Mineur)/ASSIER Philomène ; (1900) OLIVER Antoine (Journalier)/OLIVER Josefa ; (1900) OLIVIER Dominique (Cultivateur)/FERRER Marie ; (1903) OLIVER Pierre (Cultivateur)/LLODRA Françoise ; (1899) OLLER Jayme (Cultivateur)/RAMON M. Antoinette ; (1897) OLLERS Lucas (Cultivateur)/SUASI Isabelle ; (1899) OLRV Aimé (Mineur)/PREZIOSI Pauline ; (1896) PASCAL Baptiste (Cultivateur)/CENDRA Joséphine ; (1905) PASQUAL François (Cultivateur)/MOUTTE Thérèse ; (1898) PELLO François (Cultivateur)/PASQUAL Marie ; (1895) PERIS Joseph (Coiffeur)/OUSINA R. Marie ; (1903) PEYRON Jules (Cordonnier)/EYLIEN Félicie ; (1897) PHILIBERT Claude (Cultivateur)/BAILLETTE Françoise ; (1903) PINO Julian (Cultivateur)/ESPIE Philomène ; (1897) PONS Joseph (Cultivateur)/MIRA Joséphine ; (1897) PONSADA Vincent (Mineur)/CAROSI Etienne ; (1897) PORCELLINI Achille (Horloger)/BENNJAM Catherine ; (1903) PRATS J. Baptiste (Cultivateur)/VIDAL Marie ; (1903) RAMOS Antoine (Cultivateur)/BLANES Rosalie ; (1897) REICHERT Vincent (Mineur)/GRAZIANI Magdeleine ; (1897) REPETICCI Jean (Garçon de café)/BOSCA Vicente ; (1897) REY Joseph (Tonnelier)/PEREZ Ascension ; (1903) REY Joseph (Expert phylloxérique)/LEYRIS Thérèse ; (1900) RICONO Bertrand (Forgeron)/TUFFELLI Marie ; (1903) ROMANO Balthazar (Mécanicien)/MONPIAU-VIDAL Antoinette ; (1897) RONDALAS François (Cocher)/BONNETON Juliette ; (1905) ROUSSE François (Négociant)/PARERE Octavie ; (1898) SALOR Joseph (Jardinier)/JUSSEAUX Claudine ; (1903) SALORD Antoine (Receveur CFRA)/ORS Antoinette ; (1900) SCRIVA Ascension (Cultivateur)/GALIANA Manuelle ; (1903) SAORINE Sébastien (Cultivateur)/ORS Marie ; (1905) SAPINA Baptiste (Cantonnier)/PONS Isabelle ; (1895) SEARD Jean (Terrassier)/CAPOT Françoise ; (1903) SIGNES Bernard (Cultivateur)/GOMEZ Marie ; (1904) SINTES Michel (Agriculteur)/VIDAL Antoinette ; (1897) SOLERE Thibaut (M-ferrant)/STUDER Françoise ; (1901) SPADAFORA Joseph (Mineur)/FLUXIA Marie ; (1897) TAGLIANA Vincent (Boulangier)/BROTON Marie ; (1898) TIMONER François (Journalier)/TORRES Marie ; (1898) TORRES Thomas (Cultivateur)/ROMAN Joséphine ; (1896) UZAC Isidore (Journalier)/MOHRING Nancy ; (1895) VERGNERES Louis (Mineur)/SALES Appolonie ; (1896) VIALA Martin (Négociant)/GUILLEMIN Justine ; (1905) VIDAL François (Cultivateur)/PONS Jeanne ; (1900) VIDAL Jacques (Cultivateur)/ESCRIVA A. Marie ; (1902) VIDAL Laurent (Cultivateur)/PONS Marie ; (1904) VIDAL Siméon (Cultivateur)/BORRACHINA Maria ; (1995) VIGUIER Alexandre (M-ferrant)/BRAQUI Catherine ; (1900) VINCENT Roc (Charretier)/CATALA Marie ; (1900) VOISIN Georges (Pharmacien)/MONCELON Emilie ; (1901) XICLUNA Antoine (Cultivateur)/BORASTERO Léonie ;

### Quelques **NAISSANCES** relevées :

(Profession du père)

**Année 1913** : ALIMONDO André (Cultivateur) ; ANDRES Charles (Cultivateur) ; ANTONINO Alice (Mineur) ; ARTEZ Jean (Cultivateur) ; BARBERA Paulette (Cultivateur) ; BELLESSORT Marcel (Charron) ; BELTRAN Paul (Jardinier) ; BENSÄÏD Geneviève (Cultivateur) ; BEN-YÄÏCH Issaac (Meunier) ; BUIGUES Renée (Camionneur) ; CHANTELOUP Pierre (Bourrelrier) ; CHARBIT André (M-ferrant) ; COLOMES Odette (Coiffeur) ; DURIN Mireille (Facteur PTT) ; EBERHARDT Henriette (Charron) ; FINKBEINER Gabriel (Cantonnier) ; FORTY Germaine (Cultivateur) ; FRORILAN Marie (Journalier) ; GÛNALONS Georges (Jardinier) ; GRATIA Berthe (Gendarme) ; HAUSSEMBERG Gracieuse (Employé) ; HEINIS Robert (Cultivateur) ; JIRMA Louis (Forgeron) ; LABATUT Jeanne (Cultivateur) ; LLOBEL Aimé (Limonadier) ; LLOBEL Paulette (Cultivateur) ; LOPEZ Georges (Cultivateur) ; MISI Marie (Journalier) ; MONICO Hermine (Entrepreneur) ; MORA Louis (Cultivateur) ; OLLER Gilbert (Journalier) ; PASCAL Eugène (Journalier) ; PASCAL René (Journalier) ; PASCAL Roger (Employé) ; PEREZ Robert (Boulangier) ; PONS Henri (Cultivateur) ; POUZENC Mireille (Cantonnier) ; REGATTI Yvon (Charpentier) ; SAINT-SERNIN Simone (Gendarme) ; SALA Joseph (Journalier) ; SCHAMBRI André (Ferblantier) ; SCARFOGLIERE Germaine (Cultivateur) ; STUDER Hélène (Cultivateur) ; TRABUT Lucien (Gérant) ; VIDAL Françoise (Maçon) ; VINCENT Maurice (Cultivateur) ;

**Année 1914** : BAGUR Antoine (Cultivateur) ; CARDONNA Laëticia (Maçon) ; ESPIE Raymonde (Employé) ; FILIMANDI Jean (Manœuvre) ; FILIPPI Estelle (Gendarme) ; FUMANAL Raymond (Boulangier) ; GATT Raymond (Commerçant) ; GOIRAND Huberte (Contrôleur contributions) ; LABATUT Edmée (Cultivateur) ; PENALVA Marcelle (Journalier) ; RUFFRA Renée (Débitant) ; SCRIVA René (Cultivateur) ; ZOUILI Esther (Fripier) ;

**NDLR** : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, car je ne peux tout insérer, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner L'ARBA sur la bande défilante.

-Dès que le portail L'ARBA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

- Auteure : Mme DE BEAUMONT S -

« Je viens de perdre un ami qui est né et a vécu jusqu'en 1962 à L'ARBA.

Il s'agit d'italiens venus coloniser l'Algérie avant 1900, je ne sais pas à quelle date. Ces italiens ont su par leur travail et leur intelligence construire un joli patrimoine agricole. Ils n'étaient pas riches mais confortablement aisés. Un certain Alexandre VANONI, pas marié, sans enfants, avait un frère qui lui, avait des enfants. Comme dans les familles italiennes traditionnelles l'ainé de la famille tenait la bourse et la direction du patrimoine familial. Cet Alexandre a offert une belle parcelle de terrain à une société qui envisageait de construire un sanatorium. D'autre part il a généreusement aidé les pères blancs, installés à RIVET. Ces pères blancs fabriquaient une liqueur qui leur permettait de vivre et de faire beaucoup de bien autour d'eux. Mon ami Pierre VANONI, était un des neveux d'Alexandre. Je pense qu'il existe encore quelques personnes qui se souviennent de la famille VANONI, un nom qui a compté à L'Arba ».

## LES MAIRES

*MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.*

Commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856, ses Maires ont été :

1877 à 1879 : M. MARTINEAU Louis, Maire ;  
1880 à 1881 : M. BEST Saint Ange, Maire ;  
1881 à 1885 : M. MARTINEAU Louis, Maire ;  
1885 à 1886 : M. OBIN Juste, Maire ;  
1886 à 1890 : M. BEST Saint Ange, Maire ;  
1890 à 1896 : M. OBIN Juste, Maire ;  
1897 à 1897 : M. BORDE Ernest, Maire ;  
1898 à 1904 : M. REY Gustave, Maire ;  
1905 à 1907 : M. MOHRING Adolphe, Maire ;  
1908 à 191X : M. BENOIT Georges (docteur), Maire ;



## DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1854 = 2 674 habitants dont 815 européens ;  
Année 1884 = 5 530 habitants dont 3 897 européens ;  
Année 1892 = 2 250 habitants dont 1 711 européens ;  
Année 1902 = 2 597 habitants dont 2 075 européens ;  
Année 1954 = 14 111 habitants dont 1375 européens ;  
Année 1960 = 21 686 habitants dont 1 428 européens ;

Le Guide Bleu Hachette précisait en 1955 : Petite ville de 17 600 habitants, établie à 105 mètres d'altitude, sur l'ancien lit de l'Oued Ghora. L'oued Djemmaâ, affluent de l'Harrach, arrose, grâce à ses dérivations, des orangeries importantes, vignobles et cultures de tabac. Marché le Mercredi et le Dimanche.



La commune reste dans le département d'Alger en 1956.

## DEPARTEMENT

Le département d'Alger est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1948 et 1962. Il avait l'index 9A.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la Régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom,

couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III<sup>e</sup> république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km<sup>2</sup>. Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : Aumale, Blida, Médéa, Miliana, Orléansville et Tizi-Ouzou.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de Médéa, le département d'Orléansville et le département de Tizi-Ouzou. Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km<sup>2</sup>, était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, Blida et Maison-Blanche.

L'arrondissement de **Maison-Blanche** comprenait 26 localités : AÏN-TAYA – ALMA – **L'ARBA** – BELLFONTAINE – BIRTOUTA – CAP-MATIFOU – COURBET – FELIX-FAURE – FONDOUCK – FORT-DE-L'EAU – HAMMAM-MELOUANE – ISSERBOURG – LE-CORSO – LE-FIGUIER – MAISON-BLANCHE – MAISON-CARREE – MARECHAL-FOCH – MENERVILLE – REGHAÏA – RIVET – ROCHER-NOIR – ROUÏBA – ROVIGO – SAINT-PIERRE-SAINT-PAUL – SOUK-EL-HAAD -

## MONUMENT AUX MORTS

Source : *Mémorial GEN WEB*



Le relevé n°49786 mentionne **47 noms de soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre **1914/1918**, savoir :

ALBOUY Etienne (Mort en 1918) – AMAR Ouad (1918) – BAGUR Antoine (1917) – BAKIR Ahmed (1918) – BARBIER Philippe (1918) – BARNOUIN Maurice (1918) – BEDAJAOUI Mohamed (1916) – BETOUCHE Mohamed (1918) – BITONE David (1915) – BOUHAMA Mohamed (1918) – BROUZET Marius (1917) – CATALA François (1915) – CATALA Vincent (1914) – COUDERC Marcel (1914) – DJADI Mohamed (1918) – DONNADIEU Jean Casimir (1916) – ESCRIVAT Norbert (1915) – FERRER Jean (1916) – GARCIA Marcel (1915) – GATT Ignace (1915) – GOUSLAN Adolphe (1915) – HARTARD Jacques (1915) – HEINIS Henri (1919) – ISMAËL Elakredar (1918) – LAMRI Mostefa (1918) – LLOBEL Joseph (1917) – MECHERI Ahmed (1918) – MEZKINE Mohamed (1916) – MEROUANE Mohamed (1918) – MOLINIER Léon (1915) – MOSCARDO Raphaël (1918) – OUADFEUL Ammar (1916) – PALEGRY Eugène (1914) – PELLO Blaise (1915) – PROUST Eugène (1915) – REKIA AHMED Ben Mohamed (1918) – SAFIAÏ Yahia (1918) – SAINT-MARTIN Maurice (1914) – SALMA Mohamed (1915) – SALORT Martial (1918) – SAPORITA Marcel (1915) – SCARFOGLIERE Dominique (1915) – SOMBARDIER Jean (1915) – TORRES Jean (1917) – VERRIER Louis (1914) – VIDAL Siméon (1916) – ZERAZFA Auguste (1917) -



**GUERRE 1939/1945** : BRUNET Constant (1944) ; CRESPO Etienne (1940) ; GOMES J. Baptiste (1940) ; LAVILLE Pierre (1944)

**Nous n'oublions par nos Forces de l'Ordre victimes de leurs devoirs à L'Arba ou dans le secteur :**

■ Sous-lieutenant (*ERALA 1/40*) BARDON Antoine (22 ans), mort accidentellement en service le 26 novembre 1961 ;  
Chasseur (*3<sup>e</sup> RCA*) BOURGEON Adrien (20 ans), tué à l'ennemi le 15 juin 1957 ;  
Sous-lieutenant (*117<sup>e</sup> RI*) DANDRELLE Guy (28 ans), tué à l'ennemi le 15 septembre 1959 ;  
Sergent-major (*960<sup>e</sup> CME*) FILIPPONE Jean (31 ans), enlevé et disparu le 3 janvier 1962 ;  
Chasseur (*3<sup>e</sup> RCA*) FORTINI Serge (?), mort accidentellement en service le 30 janvier 1958 ;  
Chasseur (*3<sup>e</sup> RCA*) GIORDANENGO Simon (23 ans), tué à l'ennemi le 15 mars 1957 ;  
Soldat (*117<sup>e</sup> RI*) GODARD Daniel (21 ans), tué à l'ennemi le 8 août 1956 ;  
Second-maître (*Marine*) GRANDJEAN Roger (21 ans), tué à l'ennemi le 28 janvier 1959 ;  
Soldat (?) GUERIN Noël (21 ans), tué à l'ennemi le 11 février 1960 ;  
Brigadier (*Police*) LANSAMAN André (36 ans), enlevé et disparu le 15 avril 1962 ;  
Soldat (?) MARGUERIT Gabriel (20 ans), tué à l'ennemi le 22 mai 1958 ;  
Soldat (*960<sup>e</sup> CME*) PIGNARD Daniel (21 ans), enlevé et disparu le 3 janvier 1962 ;  
Maréchal-des-Logis (*3<sup>e</sup> RCA*) POULAIN-GORET Joseph (25 ans), tué à l'ennemi le 7 décembre 1958 ;  
Brigadier (*3<sup>e</sup> RCA*) THELLIER Roland (21 ans), mort accidentellement en service le 25 mars 1958 ■ ■ ;

**Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :**

M. BARTHOLINI Yves (31 ans), enlevé et disparu le 15 avril 1962 ;  
M. HAMIMI Abderrahmane (25 ans), enlevé et disparu le 19 septembre 1958 ;  
M. GRABY Germain (48 ans), enlevé et disparu le 15 avril 1962 ;  
M. METAYER Albert (42 ans), enlevé et disparu le 12 mars 1962 ;

Source : <http://nice.algerianiste.free.fr/pages/argoud2.html>

[Extrait] « ...C'est dans ce bureau parisien feutré que le plus jeune colonel de l'Armée française reçoit son affectation comme commandant du 3<sup>e</sup> Régiment de cavalerie à cheval dans le secteur de L'Arba. Une zone fort infiltrée par les maquis des " *djounouds* " du F.L.N qui appliquent leur terrorisme sur les populations des douars éloignés de toute ville importante où stationnent les force du maintien de l'ordre (il s'agit de rappelés de toutes confessions natifs ou habitant l'Algérie).



Colonel Antoine ARGOUD (1914/2004)

« Le jeune colonel Antoine ARGOUD comprend rapidement que l'ABC, qui lui est si chère, n'a pas sa place, à son grand regret, dans ces batailles des djebels. Il conçoit aussi vite que cette insurrection est passée au rang de la rébellion et que seules les méthodes de l'action psychologique et de la guerre subversive peuvent la mater, si ce n'est déjà trop tard ?

Il en devient un éminent spécialiste et bien avant que les unités parachutistes de retour de la guerre d'Indochine, n'y appliquent leurs propres méthodes bâties sur la formation Viet-minh, ARGOUD avec ses cavaliers et ses supplétifs musulmans que l'on n'appelait pas encore " harkis " applique des méthodes expéditives qui vont dérouter ses adversaires fellaghas et rassurer les fellahs des mechtas voisines de L'Arba peu enclins à les suivre.

C'est en ces lieux que je l'ai rencontré pour la première fois de ma vie, alors qu'officier rappelé depuis septembre 1955, j'effectuais justement un stage d'action psychologique et guerre subversive sous les ordres du chef d'escadron COGNIET.

La méthode du colonel ARGOUD est simple, l'application d'une justice rapide et exemplaire, en faisant fusiller sur la place publique, les chefs rebelles et les responsables d'exactions inhumaines sur des populations civiles désarmées, en présence des survivants ou des familles de leurs victimes.

« Soixante ans plus tard, je pense que Antoine ARGOUD avait raison, son sens de la justice expéditive " *œil pour œil, dent pour dent* " répondant aux pratiques horribles des égorgés de la soit disant Armée de la Libération, (A.L.N.), (voire le massacre de Mélouza de 1957), rassure les populations rurales musulmanes : c'est la base de la pacification qui ne viendra que bien tardivement... ».

## **EPILOGUE LARBAÂ**

De nos jours (recensement 2008) = 83 819 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/L%27Arba - Ville>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - L%27Arba>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf>

[http://diarrassaada.alger.free.fr/1-mes\\_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html](http://diarrassaada.alger.free.fr/1-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html)

<http://arbasidinacer.centerblog.net/>

<http://www.amicale8rpima.com/pages/photos-souvenir-amicalistes/algerie.html>

<https://sites.google.com/site/117erienalgerie/1>

<http://www.algerie-francaise.org/ailleret/agonie-d-alger.shtml>

[http://fr.wikisource.org/wiki/Les\\_Colons\\_de\\_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie/01](http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Colons_de_l%E2%80%99Alg%C3%A9rie/01)

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]**